

L'AMBITION DE
NICE D'ÊTRE
CAPITALE
EUROPÉENNE
DE LA CULTURE,
C'EST TRÈS
COURAGEUX



Muriel Mayette-Holtz

UN NOUVEAU RAYONNEMENT

Comédienne, metteur en scène, elle est la directrice
du Théâtre National de Nice. Interview.

COMMENT VIVEZ-VOUS CE DÉMÉNAGEMENT ?

Je vis le déménagement comme tout déménagement. En général, il y a des imprévus. Ce n'est pas confortable mais c'est pour aller vers un très beau projet. Je ne suis pas nostalgique parce que je sais que ce que l'on construit est magnifique. Il faut distinguer trois périodes. La première, celle des mois qui viennent où nous serons en voyage hors les murs dans différents lieux à Nice, ce qui permettra d'aller à la rencontre de publics qui n'ont pas l'habitude de venir chez nous. Nous serons à l'Opéra, au Théâtre Francis Gag, au Forum Nice Nord, à la Diacosmie à l'ouest et au Théâtre Lino Ventura, à l'Ariane. C'est l'occasion d'être plus mobiles et d'aller enchanter d'autres publics. La deuxième période concerne celle où nous allons ouvrir trois salles. Nous allons inaugurer, le 26 avril prochain, Les Franciscaïns, avec un spectacle que je mets en scène qui s'appelle Le Sourire de Darwin interprété par Isabella Rossellini. Dans la foulée, nous inaugurerons le théâtre de La Cuisine, une grande salle à l'ouest. En janvier 2023, nous inaugurerons la salle Iconic, à côté de la gare. Ce sont des projets très ambitieux. Enfin, la troisième période concerne la grande salle que nous aurons à l'intérieur du nouveau palais des Expositions. Nous serons multipliés avec, au cœur de ces projets, notre kiosque qui va devenir notre billetterie principale.

L'OFFRE CULTURELLE ÉTENDUE SUR LES SITES PROVISOIRES VA-T-ELLE PERMETTRE UNE MEILLEURE ACCESSIBILITÉ DE LA CULTURE AUX NIÇOIS ?

Je vois toujours le positif à travers une contrainte. C'est l'essence même de la création. Nous facilitons le voyage de notre public fidèle : nous les accompagnons, nous les informons et ce sera sans doute aussi l'occasion de découvrir un public nouveau qui, si nous venons vers lui, viendra plus spontanément voir les productions.

DEMAIN, COMMENT VOYEZ-VOUS LA CULTURE ET LE THÉÂTRE À NICE ?

En arrivant, j'ai voulu mettre en avant les textes, le grand répertoire sur l'Europe de la Méditerranée. C'est-à-dire le grand répertoire français, italien, grec, espagnol. Quand je parle du grand répertoire, je parle des grands textes qui ont traversé les siècles, c'est donc qu'ils continuent à parler à nos cœurs mais aussi des textes contemporains. Là, j'ai mis en scène la trilogie de Carlo Goldoni que je me suis efforcée à rendre accessible et contemporaine. Le Centre Dramatique National que je dirige n'est pas défini par des murs, il est défini par un projet : celui d'abriter les grandes écritures du spectacle vivant autour de l'Europe, de la Méditerranée. Je vais continuer à le faire. Nous allons donner à l'Ariane, le voyage de Gulliver et à l'Opéra, Andando de Lorca, des chants de la poésie de Federico García Lorca. Je monterai Bérénice de Racine à La Cuisine. La programmation, même si elle est géographiquement plus large, plus voyageuse, aura la même ambition.

NICE, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE EN 2028 ?

Alors qu'on entend très peu de discours politique sur la culture, force est de constater qu'on s'en est beaucoup passé pendant la pandémie et qu'on continue à ne pas inciter les gens à sortir pour se protéger. Notre métier principal, avant même d'enchanter les gens, est de gérer les flux. Il n'y a jamais eu aucun cluster en France dans des salles de théâtre. Nous avons l'impression que nous pourrions nous passer de la culture ou que la culture pourrait arriver chez soi. Certes, la vidéo peut compenser pendant un temps mais rien ne remplace le moment vrai d'un spectacle vivant. S'il s'appelle vivant, c'est qu'il n'est pas virtuel. Cette rencontre, ce partage sont essentiels à travers les auteurs mais il est d'abord un partage d'émotions.

Quand cela se produit, c'est inoubliable. L'ambition de Nice d'être capitale européenne de la culture, c'est très courageux et très juste car, à force de ne pas allumer des lumières dans nos âmes, on finit par s'éteindre. La culture, c'est le partage avec l'autre. Cela n'a rien à voir avec un poste de télévision.

50 000
C'est le nombre de
spectateurs
en moyenne
par an du TNN.